

**Speech by Mr Laurent Fabius, French Minister of Foreign Affairs,
== Conference of the Parties to the United Nations Framework Convention on Climate
Change, Doha, 6 December 2012==**

President, Executive Secretary,
Ministers, Ladies and Gentlemen,

If planet Earth could talk, its message today would be simple: Mayday, Mayday, Mayday.

Above and beyond expert debates, it is decisive, while this conference meets, to have in mind **three fundamental issues and the urgent responses they call for:**

- 1) First question: is climate change a threat? The answer is “yes”, an immense threat.** The IPCC never ceases to alert us to the worsening situation. Extreme climate events are multiplying, the damage is ever more devastating and the victims are ever more numerous. What is at stake is not simply the preservation of our environment. It is the very existence of a habitable planet.
- 2) Second question: can we do anything about it? The answer is “yes”.** Any delay in acting makes stabilization more difficult. With a few degrees more, nobody will escape the effects of the climate turmoil. Our world will be more dangerous and more violent. Food difficulties will worsen. The number of climate refugees will skyrocket. Efforts in support of development will be cancelled out in large parts of the planet. The economic, social and financial consequences will be massive.
- 3) Third question: have we taken on board the full scale of the danger and of the decisions to be taken? The answer is “no”.** Every year, a new world record is set for greenhouse gas emissions. The “4°C warmer world” described by the latest World Bank report, along with its dramatic consequences, is unfortunately a possibility which is on our horizon.

We are pleased to call ourselves *homo sapiens*. So we should try to show the wisdom needed to tackle the causes and consequences of these disruptions that we are responsible for.

Yes, progress has been made in the last 20 years. The Kyoto Protocol created a framework and emission reduction goals, and remains to date the only binding legal instrument at our disposal. The Bali Action Plan sketched out an opportunity for the implementation of instruments to combat the causes and effects of climate change. The Copenhagen, Cancun and Durban conferences established these instruments gradually. The Green Climate Fund, the Climate Technology Centre and Network, and the Adaptation Committee are becoming realities.

A change in pace is now vital. France is mobilized. At national level, we are committed to supporting the ecological and energy transition. Europe is also mobilized. At international level, the presence of our delegation shows our determination, alongside our Qatari hosts, to do whatever it takes for this Conference to make progress. We are engaged in the preparation of the second commitment period of the Kyoto Protocol. We will stand by our commitments of solidarity with vulnerable countries. In the framework of "Fast Start" alone, France has dedicated more than €1.2 billion to combating climate change. This figure is only a small part of our climate financing. The bilateral financing of the French Development Agency (AFD) now prioritizes renewable energy and energy efficiency. 50% of the Agency's efforts must contribute to combating climate change, that means 2 billions euros each year. Lastly, France has decided to dedicate part of the tax on financial transactions to combating climate change.

Today I announce officially that France is available to host the 2015 Climate Conference.

But we will not succeed alone. In 2020, a new agreement must enter into force, and all States Parties to the Convention must face up to their responsibilities. Everyone must make efforts, both in solidarity and in their own interests. The opposition which has been felt in the past between development and combating climate change must be overcome. The countries of the South, developing countries and those with strong growth all face environmental problems, scarce resources and the consequences of climate change. The countries of the North, faced with the economic transition and crisis, must understand that responding to environmental and climate challenges is not an additional burden, but rather a means to invent tomorrow's development, green growth founded on innovation, high added value and sustainability. The ecological and energy transition serves as significant leverage for development.

When one thinks of it, in the long run, our interests converge. Together we must invent the model that will allow us to converge towards a high level of prosperity without putting the planet in danger. This transition is an opportunity for us all. We must seize every possibility it offers to us in terms of employment and development, working collectively and cooperatively to find the right compromises.

Ladies and gentlemen,

Here in Doha, I call upon us all to make together a positive step forward in support of this change of model. **The climate is not one issue among many: it is our survival that is at stake.**

Thank you.

**Allocution de M. Laurent FABIUS, ministre français des Affaires étrangères,
== Conférence des parties à la Convention cadre des Nations Unies sur les changements
climatiques, Doha, 6 décembre 2012==**

SEUL LE PRONONCE FAIT FOI

Monsieur le Président, Madame la Secrétaire Exécutive,
Mesdames et Messieurs les Ministres, Mesdames, Messieurs,

Si la Terre pouvait parler, son message aujourd'hui serait simple : Mayday, Mayday, Mayday.

Il est décisif, au moment où se réunit cette conférence de Doha, d'avoir à l'esprit **trois questions fondamentales et les réponses urgentes qu'elles appellent.**

1) **Première question : Les changements climatiques représentent-ils une menace ? La réponse est « oui » : une menace immense.** LE GIEC ne cesse d'alerter sur l'aggravation de la situation. Les événements climatiques extrêmes se multiplient, les dégâts sont de plus en plus dévastateurs, les victimes de plus en plus nombreuses. Ce qui est en jeu, ce n'est pas simplement la préservation de notre **environnement, c'est l'existence même d'une planète habitable.**

2) **Deuxième question : y pouvons-nous quelque chose ? La réponse est « oui ».** Tout retard à agir rend plus difficile la stabilisation. Avec plusieurs degrés en plus, personne ne sera à l'abri des effets des bouleversements climatiques. Notre monde sera plus dangereux, plus violent ; les difficultés alimentaires s'aggraveront ; le nombre des réfugiés climatiques explosera. Les efforts en faveur du développement seront annulés dans de larges secteurs de la planète. Les conséquences économiques, sociales et financières seront massives.

3) **Troisième question : avons-nous pris la pleine mesure du danger et des décisions à prendre ? La réponse est « non » :** tous les ans, un nouveau record mondial d'émissions de gaz à effet de serre est battu. Le « monde à plus 4 degrés » que décrit le dernier rapport de la Banque mondiale, avec ses conséquences dramatiques, est malheureusement une possibilité qui se profile devant nous.

Nous nous nommons volontiers des *homo sapiens*. Alors essayons de faire preuve de la sagesse nécessaire pour traiter des causes et des conséquences des dérèglements dont nous sommes à l'origine.

Certes, en vingt ans, des progrès ont été accomplis. Le protocole de Kyoto a fixé un cadre et des objectifs de réduction des émissions, il demeure jusqu'ici le seul instrument juridique contraignant entre nos mains. Le plan d'action de Bali a tracé une perspective pour la mise en place d'instruments de lutte contre les causes et les effets du changement climatique. Les conférences de Copenhague, de Cancun et de Durban ont peu à peu établi ces instruments. Le Fonds Vert pour le climat, le réseau des technologies du climat, le comité d'adaptation, deviennent des réalités.

Mais un changement de rythme est devenu indispensable. La France est mobilisée. Sur le plan national, nous sommes engagés en faveur de la transition écologique et énergétique. L'Europe est également mobilisée. Sur le plan international, la présence de notre délégation montre notre volonté, aux côtés de nos hôtes Qataris, de tout faire pour que cette conférence de Doha permette des progrès. Nous sommes impliqués dans la préparation de la deuxième période d'engagement du Protocole de Kyoto. Nous tenons nos engagements de solidarité avec les pays vulnérables. La France a consacré, dans le cadre du seul « Fast Start », plus de 1,2 milliard d'euros à la lutte contre le changement climatique. Ce chiffre ne constitue qu'une petite partie des financements-climat. Les financements bilatéraux de l'Agence Française de Développement ont désormais comme priorité les énergies renouvelables et l'efficacité énergétique. Cinquante pour cent des actions de l'Agence doivent contribuer à la lutte contre le changement climatique, soit 2 milliards d'euros par an. La France a aussi décidé d'affecter une partie de la taxe sur les transactions financières à la lutte contre le changement climatique. **J'annonce officiellement aujourd'hui que la France est disponible pour accueillir en 2015 la Conférence sur le climat.**

Nous ne réussirons évidemment pas seuls. En 2020, un nouvel accord doit entrer en vigueur, ce qui place tous les Etats parties à la Convention devant leurs responsabilités. Chacun devra faire des efforts à la fois par solidarité et dans son propre intérêt. L'opposition qui a pu être ressentie entre le développement et la lutte contre le changement climatique doit être dépassée. Les pays du Sud, les pays en développement et ceux en forte croissance, sont confrontés à des problèmes environnementaux, à la rareté des ressources et aux conséquences des changements climatiques. Les pays du Nord, confrontés à la crise et à la mutation économiques, doivent comprendre que la réponse aux exigences environnementales et climatiques n'est pas un fardeau supplémentaire, mais le moyen d'inventer le développement de demain, une croissance verte fondée sur l'innovation, la haute valeur ajoutée et la durabilité. Bref, la transition écologique et énergétique est un levier majeur pour le développement.

Si on y réfléchit bien et à long terme, nos intérêts à tous sont convergents. Nous devons inventer ensemble le modèle qui nous permettra de converger vers un haut niveau de prospérité sans mettre en péril la planète. Cette transition, c'est une chance pour nous tous. Nous devons en saisir toutes les possibilités en termes d'emploi et de développement, en agissant de manière collective et coopérative pour trouver les bons compromis.

Mesdames et Messieurs,

Ici, à Doha, je vous invite à accomplir ensemble un pas positif en faveur de ce changement de modèle. **L'enjeu du climat n'est pas un enjeu parmi d'autres : c'est notre vie qui est en jeu.**